

■ La vie des médias

Pendant les vacances les affaires continuent... Depuis le mois de juin, le sort des quotidiens nationaux *Les Échos* et *La Tribune* inquiète les journalistes. Le groupe LVMH, détenu par Bernard Arnault, négocie en effet le rachat du premier titre économique français avec le groupe Pearson qui veut s'en débarrasser. Par ricochet, LVMH vendrait *La Tribune* dont l'avenir deviendrait bien incertain. Au début du mois d'août, le Groupe Hersant Média (France-Antilles) est devenu officiellement propriétaire des journaux régionaux de Hachette (*La Provence*, *Nice Matin*, etc.) Sans parler d'autres changements moins spectaculaires qui affectent des titres moins connus.

édito

Les turbulences n'en finissent pas de toucher la presse écrite. Dans la région, après quelques années particulièrement agitées, avec notamment les reventes successives du groupe Voix du Nord, l'heure semble plutôt à l'apaisement. Même si épisodiquement des rumeurs n'empêchent pas une certaine morosité, des projets naissent, se réalisent. Ainsi après le passage au format tabloïd en 2006, le développement du multimédia cette année, ce même groupe Voix du Nord (*La Voix du Nord*, *Nord Éclair*, *Nord Littoral*) se lance dans la préparation d'une édition du septième jour pour 2009.

Depuis sa création, la Société des Amis de Panckoucke qui a pour objet l'étude de la presse du Nord et du Pas-de-Calais, a d'abord donné des études historiques. Ce qui est sa vocation première. Cependant, à travers, quelques comptes rendus d'ouvrages écrits pas des journalistes, elle s'est intéressée à l'actualité de cette presse régionale. Aujourd'hui, elle franchit un nouveau pas, souhaité par des lecteurs. *L'abeille* inaugure en effet une nouvelle rubrique baptisée « Vie des médias ». Gilles Guillon l'ouvre sous d'heureux auspices avec l'annonce de la parution de deux nouveaux titres. Dans les prochains numéros, sous forme de brèves, cette rubrique fera ainsi le point des événements qui marquent l'évolution de notre presse régionale écrite, audiovisuelle, etc.

La périodicité de *L'abeille* ne lui permettra pas de rivaliser avec ses grands confrères, mais elle ne désespère pas de donner à ses lecteurs des informations que ceux-ci omettent encore... par simple pudeur.

J.-P.V.

La presse sous la Révolution à Douai

AFFICHES NATIONALES DU DÉPARTEMENT DU NORD.

N° 26.

Le Jeudi, 17 Mars 1791.

Quelque puisse être la forme d'un Gouvernement, s'il s'y trouve un seul homme qui ne face pas toujours à la Loi, tous les autres font nécessairement à la dictation de celui-là.

J. T. ROUSSBAU.

DOMAINES NATIONAUX. DISTRICT DE CAMBRAY.

Biens adjugés le 7 Mars 1791.

Municipalité de Cambrai. Trois maisons, faisant le coin de la rue des Orphelins, l'une occupée par Mr. Deloitte, Secrétaire du District, & les deux autres par Philippe-Joseph Bellot & Jacques Carlier, estimées ensemble 3000 liv., adj. au Sr. Deloitte pour la même somme. — Une maison, rue de Noyon, N. 4, occupée par les Srs. Lièvre & Guibert, est. 1200 liv., adj. à Mr. Boniface pour 1800 liv. Une autre, sit. la grand'place, rang du Lion dor, N. 1 & 2, occupée par la veuve Bricourt & le Sr. Morin, est. 6000 liv., adj. à Mr. Rogner, Négociant, pour 10000 liv. — Un jardin, grande rue St. Vaast, dans lequel se trouve un puits & un puits, occupés par Mr. Douay, Homme de Loi, est. 1200 liv., adj. au Sr. Douay pour 2000 liv. — Une maison, rue des Prisons, N. 17, occupée par le Sr. Renaud, Médecin, est. 1800 liv., adj. au Sr. Brag. pour 2500 liv. — Une autre, même rue, N. 18, occupée par le Sr. Joseph Delcroix, est. 1200 liv., adj. au Sr. Delcroix pour 2000 liv. — Une autre, place St. Sepulchre, N. 2, occupée par la veuve Riblant, est. 3400 liv., adj. au Sr. Baral pour 6150 liv. — Une autre, rue Notre-Dame, N. 20, occupée par le Sr. Martin, est. 750.

■ Une diffusion plutôt limitée

Une étude portant sur 4000 signatures des actes de mariage par les époux de 1789 à 1799 nous permet de conclure qu'environ un Douaisien sur deux savait lire ainsi qu'une Douaisienne sur quatre. Cette moyenne cache de grands écarts entre la classe dirigeante et les petites gens, il est évident que l'analphabétisme fut un premier obstacle à l'accessibilité de la presse². La question se pose aussi sur le plan financier, sachant que l'abonnement annuel était de l'ordre de 15 livres pour deux éditions par semaine, il fallait environ une semaine de travail d'un ouvrier pour régler cette somme. Certes, il y avait au moins deux « cabinets de lecture » ; mais, si on y accédait à un large panel de journaux, la cotisation était encore élevée (18 livres par an) et on en ignore leur fréquentation éventuelle. Enfin, si en novembre 1789 la Révolution avait brisé les contraintes pesant sur les professions éditoriales, dès mars 1793 la Terreur menacera de condamnation à mort les défenseurs de la royauté, d'où l'exécution à Paris de l'imprimeur douaisien Descamp en avril 1794. Le Directoire va continuer cette politique de censure (suppression de 42 journaux après le coup d'État de Fructidor) et Bonaparte imposera dès novembre 1800 un serment obliga-

En 1789, Douai était une ville très caractéristique de l'Ancien Régime. Elle comptait 17 500 habitants dont environ 700 ecclésiastiques.

La haute société rassemblait la noblesse parlementaire et des grands négociants en grains, la moyenne et petite bourgeoisie représentaient 60 % de la population tandis que 17 %, les plus pauvres, ne payaient pas la capitation.

Enfin la cité abritait quatre régiments dans ses différentes casernes.

Dans ce cadre, la Révolution y demeurera très modérée, un habitant sur dix va émigrer et 5 % seulement des membres de l'Église vont prêter le serment à la Constitution civile.

La Terreur ne fera qu'une vingtaine de victimes et les rares troubles seront vite contenus par un pouvoir local très prudent¹. La question se pose donc de savoir si la presse traduit cette relative modération douaisienne.

La presse sous la Révolution à Douai

toire des rédacteurs et imprimeurs à la Constitution de l'an VIII. Toutes ses difficultés nous permettent de comprendre pourquoi le seul journal dont nous connaissions le tirage, les *Affiches Nationales du Département du Nord*, n'ait plus que 50 abonnés en avril 1791.

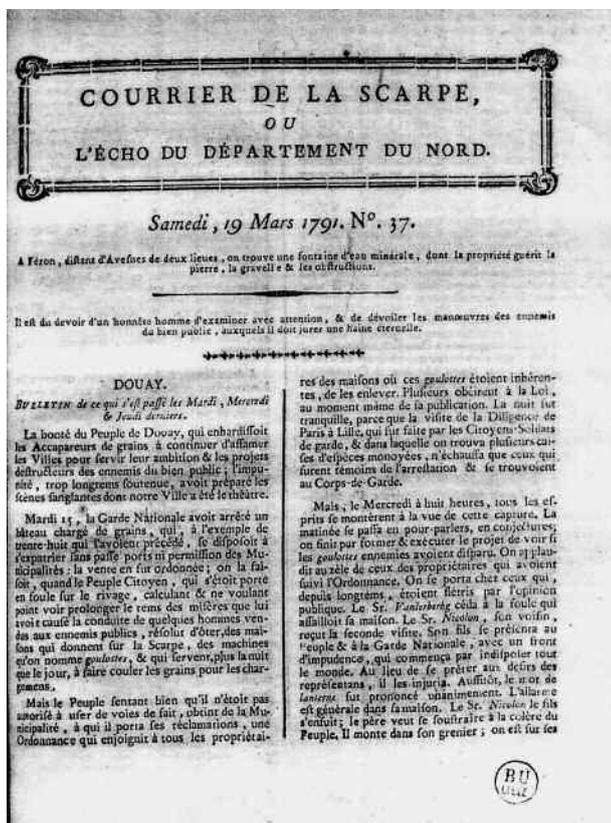
■ Les affiches nationales du département du Nord

En 1789 aucun journal n'est publié à Douai, il en va de même en 1799, entre-temps cinq feuilles ont vu le jour dont les deux premières sont particulièrement intéressantes.

Les *Affiches Nationales du Département du Nord*³ n'eurent que 43 numéros du 17 décembre 1790 au 19 mai 1791 (après avoir été «réunies» à *L'Abeille patriote* de Lille le 21 avril 1791). Il s'agissait d'un petit format de 20 x 12 cm, il avait huit pages et il eut quatre suppléments de quatre pages chacun. On pouvait se le procurer à Douai mais aussi à Lille, Cambrai, Valenciennes, Hazebrouck et Le Quesnoy. Ses rubriques étaient très conventionnelles: domaines nationaux vendus ou à vendre, délibérations du Département, circulaires et lois, lettres de Merlin, député de Douai. On y trouvait aussi quelques nouvelles, le prix des denrées, des «variétés» (annonces diverses) et le courrier de prétendus «lecteurs». C'était donc une sorte de journal officiel visant à présenter et à expliquer la politique du nouveau régime, il faut dire que ses rédacteurs, Aubry et Marchand, étaient des employés du Département. L'imprimeur en était J.P. Derbaix, par ailleurs imprimeur des actes du Département, patriote réputé, capitaine de la Garde nationale, il fut massacré par le peuple le 16 mars 1791 alors qu'il voulait protéger le négociant Nicolon qui subit le même sort le lendemain. Il s'agit de l'affaire dite des «goulottes», les manifestants s'opposant à l'exportation des blés de la ville⁴. Le journal s'installa alors à Lille avec l'administration départementale qui s'y était réfugiée pendant les troubles. Les centres d'intérêt de cette publication se concentraient sur trois thèmes à commencer par la vente des biens nationaux.

Alors que la municipalité tardait à s'engager dans cette démarche, le «prospectus» de la première édition du 17 décembre 1790 déclara: «nous le destinons à donner tous les détails sur les ventes... si nécessaires au salut de la France» et il ne cesse pas d'insister dans ce sens avec l'appui de Merlin dont il est un peu le relais.

La question religieuse était la seconde préoccupation des rédacteurs qui critiquaient la propriété ecclésiastique, l'intervention pontificale et surtout les prêtres réfractaires qualifiés de «scélérats



dignes du dernier supplice» (selon les termes d'un prétendu lecteur). Ils encourageaient les religieux à quitter leurs établissements et vantaient les mérites de l'élection des évêques. Enfin la défense politique du nouveau régime était toujours présente tout particulièrement par le biais des citations mises en exergue de chaque numéro avec trois principes fondamentaux: la nécessité des vertus civiques, les bienfaits de la loi, le rejet de la violence. Cela dit le journal demeurerait très prudent, d'abord sur le plan politique, ainsi, après l'affaire des «goulottes», la veuve de Derbaix admettait une certaine responsabilité de son défunt mari. C'est

aussi vrai sur le plan social lorsque les rédacteurs soutenaient la répression d'une manifestation des ouvriers de l'atelier de charité le 10 avril 1791. Bref, ce journal est bien l'image de nos paisibles bourgeois douaisiens...

■ Le Courrier de la Scarpe

Le *Courrier de la Scarpe*⁵, publié du 13 novembre 1790 au 21 mai 1791, eut 55 numéros de format 22,5 x 17 cm et il n'avait que quatre pages. On le trouvait donc à Douai mais aussi à Lille, Valenciennes, Cambrai et même rue Saint-Honoré à Paris!! Les rubriques étaient toujours formulées selon le même schéma: Douai, la France, l'étranger, les spectacles et avis divers et tout cela avec une présentation plus accessible que son concurrent. Le rédacteur en était un certain Saint Villiers dont nous savons peu de choses. Réputé, à tort, comme un agent orléaniste, absent de la vie politique locale, il semble avoir été un homme cultivé capable de versifier en faveur du maire de Lille ou de l'évêque constitutionnel Primat. Il a probablement quitté Douai en mai 1791, redoutant d'être poursuivi dans l'affaire des «goulottes» qu'il avait contribué à aggraver. L'imprimeur en était Willerval qui éditait aussi les travaux de la Société populaire. On le sait assez aisé, ce qui lui valut quelques ennus sous la Terreur. Le contenu du journal était plus polémique et plus engagé que celui des *Affiches Nationales*. Sur le plan religieux il était tout aussi

agressif en se déclarant ennemi de la «monacaille qui se remue encore à Saint-Amand» mais il a contribué à la dégradation du climat politique en mars 1791 en affirmant que les prêtres auraient réclamé de «courir aux armes» et que les émigrés auraient constitué un corps d'invasion de 60000 hommes, finalement il reconnut qu'il s'agissait d'une «plaisanterie»!! Enfin il se montra un adversaire déterminé de la municipalité qu'il accusait de favoriser la spéculation sur les grains et il soutint l'attitude du «bon peuple de Douai» dans l'affaire des «goulottes». Il reviendra sur cet engagement en condamnant, lui aussi, la manifestation

La presse sous la Révolution à Douai

ouvrière d'avril ainsi que le projet de suffrage universel présenté par Robespierre. Le *Courrier de la Scarpe* est donc un journal assez provocateur mais ses reniements autant que sa rapide disparition relatent bien la pusillanimité des lecteurs douaisiens.

■ Trois autres journaux éphémères

Trois autres journaux ont été publiés durant cette période, ils furent très éphémères et on ne les connaît que par l'intermédiaire d'études anciennes. Le *Précis des Nouvelles du Département du Nord*, mentionné par Lepreux était un quotidien paru seulement du 15 septembre au 4 octobre 1793. On sait qu'il fut imprimé par C. Marlier, ancien commis au Département qui épousa la veuve de Derbaix dont il était le compagnon dans la franc-maçonnerie locale. En 1804 il sera l'imprimeur et éditeur de la célèbre *Statistique du préfet Dieudonné*, réalisée en fait par le secrétaire Bottin. Cela dit nous ignorons tout de cette publication, probablement assez proche du pouvoir⁶. Une *Feuille décadaire* dont G. Aubert avait trouvé un exemplaire fut publiée par la Société populaire de Douai, elle n'eut que deux numéros les 13 et 23 novembre 1793. Son but était « d'offrir... des traits d'héroïsme ou de philosophie propres à montrer le courage ou à éclairer les esprits », il s'agissait ici de répondre aux vœux émis par les représentants en mission Isoré et Chales lors de leur passage à Douai au début de novembre. On va donc y trouver par exemple le récit de la remise du drapeau au bataillon du District ou le discours prononcé aux obsèques d'un soldat⁷. Les *Annonces et Affiches du Département du Nord* sont aussi citées par Lepreux, elles parurent du 23 mars au 6 mai 1796. Cette brochure de huit pages sortait tous les quatre jours et se limitait à des annonces diverses, aussi bien immobilières que culturelles, suivant ainsi l'évolution générale de la presse régionale⁸. Enfin le marquis d'Aoust de Cuincy, député douaisien aux États Généraux et à la Convention, est l'auteur présumé d'un *Père Duchesne du Département du Nord* qui plagiait celui d'Hébert et dont l'histoire est assez étonnante. En effet, pendant l'été 1791, le marquis adressa 134 « Lettres bougrement patriotiques du Vêritable Père Duchesne » à Corbet,

Les Amis de Panckoucke chez Plantin

Près de la fenêtre happant la lumière de la cour intérieure, l'énorme table n'attend plus que les épreuves sur lesquelles vont se pencher les correcteurs, dont le plus célèbre est Cornelis Kiel. À côté, dans une pièce tapissée de cuir, un pupitre en chêne, des balances à pièces, c'est le cabinet du chef d'entreprise, Christophe Plantin. Né à Tours en 1520, l'imprimeur s'est installé à Anvers en 1549. Plus loin encore, c'est cette fois le cœur du bâtiment, l'imprimerie avec de chaque côté d'une allée centrale une série de casses garnies de caractères et plusieurs presses des XVII^e et XVIII^e siècles... Trente-cinq salles se succèdent ainsi organisées autour de l'harmonieuse cour intérieure de la maison de style renaissance flamande de Christophe Plantin, agrandie par ses descendants et notamment son petit-fils, Balthazar Moretus.



Avec les mêmes gestes, le même matériel et la même devise « labore et constantia », l'ensemble a fonctionné jusqu'à la fin du XIX^e siècle, sous la direction d'Edouard Moretus. Devenu propriété de la ville d'Anvers, il a été entièrement conservé et, en 2005, le musée Plantin-Moretus a été classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est ce lieu qu'avait choisi Bernard Grelle, pour la troisième sortie de la Société des Amis de Panckoucke le 24 juin dernier.

Cette étonnante évocation de l'histoire du livre avant la mécanisation s'est ainsi poursuivie à travers l'atelier de fonderie, curieusement installé à l'étage, la salle de l'illustration avec des « bois » et des plaques de cuivre, la salle des typographes anversoises, etc. Jusqu'à sa mort, Plantin a imprimé près de 1500 ouvrages, son chef-d'œuvre, visible au musée, est la *Biblia polygotta* réalisée à la demande de Philippe II, de 1568 à 1573, en caractères hébreux, syriaques, grecs, latins et araméens.

Cette histoire du livre est aussi celle du développement de la vie culturelle anversoise et de l'humanisme en particulier à travers des érudits comme Juste Lipse, ami de Plantin, mais aussi des lieux : la librairie et sa liste d'ouvrages interdits, les différentes bibliothèques avec l'un des rares exemplaires de la Bible de Gutenberg à 36 lignes, la salle de géographie avec des ouvrages de célèbres cartographes dont Mercator.

L'autre enfant d'Anvers, Rubens, hante également la maison avec plusieurs œuvres : des portraits de parents et amis de Balthazar Moretus. De quoi préparer la deuxième partie de cette journée de la Société des amis de Panckoucke, la visite de la maison du peintre.

J.-P. V

Portrait de Plantin par un anonyme. (Musée Plantin-Moretus. Photo : Dominique Adam)

imprimeur de Lille qui les publia dans cette ville et dont il nous reste une trentaine d'exemplaires. En 1792, de retour à Cuincy pendant la Législative, d'Aoust réédita ces lettres en les adaptant sous le titre évoqué plus haut mais il n'en reste plus d'exemplaires. La lecture de ceux de la Bibliothèque Nationale, à travers un vocabulaire très grossier, manifeste une profonde haine de l'Ancien Régime, une certaine méfiance vis-à-vis du roi et un grand souhait d'union des Patriotes, en bon politique le marquis se servait de la presse pour diffuser ses idées mais on ignore l'étendue de son influence⁹.

Donc, à part ce dernier cas très particulier, la presse douaisienne sous la Révolution nous paraît bien timide, autant par sa faible diffusion que par l'extrême modération de son contenu. Elle traduit finalement bien le caractère très pondéré de l'opinion publique douaisienne durant cette période très dure à vivre pour la cité.

Bernard Lefebvre

Professeur honoraire de classes préparatoires

N.B. Cet article reprend en partie une participation au Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution, t. 2, sous la direction de Gilles Fleyel, professeur à l'université de Paris II, à paraître aux éditions A. Brown de

1. Rouche (Michel), sous la direction de, *Histoire de Douai*, éd. Des Beffrois, Dunkerque, 1985.
2. Lefebvre (Bernard), *Douai sous la Révolution, étude démographique, 1789-1799*, thèse, S.A.S.A., Douai, 1975.
3. B.M. Lille 27495.
4. Lefebvre (Bernard), *Autopsie d'une émeute : l'affaire des Goulottes, Douai, printemps 1791*, Mémoires de la S.A.S.A de Douai, 5^e série, t. XIII, 2006.
5. Service Commun de Documentation, Université de Lille III Charles de Gaulle, 062908.
6. Lepreux (Georges), *Nos journaux, histoire et bibliographie de la presse périodique dans le département du Nord*, Douai, 1896.
7. Aubert (Georges), *La Société populaire de Douai 1790-1795*, D.E.S., Lille, 1922.
8. Maeght (Xavier), *La presse dans le département du Nord sous la Révolution française 1789-1799*, thèse, Lille, 1971.
9. B.N. Paris, L C 2 2399.

Autour d'une collection de journaux clandestins (1940-1944) de la Médiathèque de Roubaix

La Médiathèque de Roubaix a reçu en don environ 150 fascicules de journaux clandestins¹, parus entre 1940 et 1944. Clandestins, et non pas «issus de la Résistance» ! Y figurent en effet un numéro imprimé de *L'Humanité* après son interdiction, une livraison de *L'Enchaîné*, périodique communiste régional, et un exemplaire de *L'Avant-Garde*, journal de la jeunesse communiste. Ces périodiques ont été imprimés alors que le Parti communiste était interdit et sa presse prohibée, mais bien avant que l'Allemagne ait envahi l'U.R.S.S., et que les communistes se soient résolument rangés dans la Résistance. La plupart de ces journaux, édités à Paris, à Lyon, ou ailleurs en zone sud, ont déjà été décrits. Dans ce fonds, on trouve aussi des périodiques nés dans notre région, parfois inconnus, – du moins en 1954 –, de la Bibliothèque de documentation et d'information contemporaine (BDIC) et de la Bibliothèque nationale de France (B.n.F.)². La plupart de ces journaux ont été donnés par trois Roubaisiens. Les deux premiers sont Jean Piat, socialiste, résistant, journaliste et historien, et Marcel Guillemyn, socialiste lui aussi, collaborateur de Piat au service du ravitaillement de Roubaix qui permit à des aviateurs anglais, des résistants et des réfractaires de se nourrir. Piat tenait une partie de ces journaux de M. Pluquet, qu'il qualifie «d'archiviste de la Résistance de Roubaix». Il semble que Marcel Guillemyn, de son côté, avait reçu de Gilman, journaliste lui aussi, les journaux lyonnais et parisiens, et du Dr Guislain, autre Roubaisien, résistant de la première heure, déporté mais survivant, un dossier sur ses activités de résistant, contenant un exemplaire de *La Voix de la Nation* et une livraison de *En Avant*, périodiques auxquels il avait participé. Le troisième donateur est André Diligent, ancien maire de Roubaix. Ses archives³ viennent d'entrer à la Médiathèque. Elles contiennent une collection presque complète de *La Voix du Nord* clandestine et plusieurs numéros du *Courrier de l'air* et de *L'Amérique au combat*. Se sont ajoutés à ces dons deux ou trois numéros glanés ici ou là.

Cette collection est fort fragmentaire. La presse socialiste y est bien représentée, les presses communiste et gaulliste minimisées, celle du Pas-de-Calais presque absente. Pour la cataloguer, j'ai cherché une histoire de la presse clandestine du Nord. Il n'existe rien de tel, cela reste à faire. Dans le fonds André Diligent, un classeur (carton V³⁶/82) intitulé *La presse en zone interdite* semble avoir été mis en forme pour une exposition, il contient des renseignements sur de nombreux journaux de la région. Le temps nous a manqué pour exploiter vraiment ce document. Dans la littérature sur la Résistance, la presse clandestine n'est jamais examinée pour elle-même. On trouve pourtant des informations sur elle, noyées dans l'histoire générale des mouvements et réseaux qui l'ont suscitée.

Cet essai n'a d'autre ambition que de faire le point de renseignements glanés dans mes lectures. Par ailleurs, ne parlant que de presse dans cet essai, les résistants dont on rencontrera les noms ne sont mentionnés qu'à ce titre, alors même que leurs activités débordaient souvent très largement ce cadre. Ils faisaient du renseignement pour Londres, participaient parfois aux filières d'évasion de soldats et de pilotes, et appartenaient à la Résistance armée souvent en même temps. D'autre part, je ne mentionnerai que ceux dont j'ai trouvé le nom. Qu'on ne s'étonne donc pas des manques que l'un ou l'autre pourrait constater.

Je commencerai par donner un aperçu de la presse régionale à la veille du conflit. Puis seront évoqués successivement les journaux de la Résistance pétainiste, puis des Résistances socialiste, communiste – y compris les organes du Front national –, et gaulliste. Enfin je présenterai très rapidement la reconstitution de la presse du Nord et du Pas-de-Calais après la Libération.

■ La presse quotidienne régionale avant 1940

Mai 1940. Beaucoup de Français du Nord, à l'exemple des Belges, ont choisi d'évacuer. Les premiers à partir ont gagné des régions moins exposées, les services

municipaux de Roubaix arrivèrent ainsi en Ille-et-Vilaine ; les autres, dépassés par l'avance allemande, rentrèrent chez eux avec beaucoup de peine, sans avoir été nulle part.

Avant la guerre, six quotidiens se partageaient, à Lille, le public des acheteurs de journaux : *L'Écho du Nord* et *Le Grand Écho*, respectivement édition du soir et du matin d'un même journal, *La Dépêche*, conservateur, *Le Progrès du Nord*, *La Croix du Nord*, catholique, *Le Réveil*, et, cas particulier *L'Enchaîné*, quotidien communiste devenu hebdomadaire pour raisons financières. *L'Enchaîné* sera interdit le 26 août 1939, en même temps que le parti (décrets Daladier). Deux quotidiens sont également imprimés à Roubaix, *Le Journal de Roubaix* et *L'Égalité*, un autre à Dunkerque, *Le Nord maritime*. Le Pas-de-Calais comptait, lui, en 1937, sept quotidiens dont deux à Arras, *L'Avenir* et *Le Courrier du Pas-de-Calais*, deux à Boulogne, *Le Télégramme* et *La France du Nord*, deux également à Calais, *Le Petit Calaisien* et *Le Phare de Calais* et enfin un à Saint-Omer, *L'Indépendant*. Deux quotidiens polonais étaient édités dans la région. Tous deux nés en Allemagne, avaient suivi les immigrés polonais en France : *Wiarus polski*, fondé à Bochum en 1890, transporté à Lille, paraît jusqu'en 1944, tandis que *Narodowiec*, né en à Herne, puis imprimé à Lens à partir de 1926, s'interrompt le 18 mai 1940.

Pendant la débâcle parut une presse à éclipse⁴. *L'Enchaîné*, quotidien communiste, est interdit. Du 19 au 28 mai paraît, à la demande du préfet, sur une feuille le «bulletin des cinq journaux» portant cinq titres : *La Croix du Nord*, *La Dépêche*, *Le Réveil du Nord*, *Le Journal de Roubaix*, et *Le Grand Écho* où il est tiré. Le 27 mai, les Allemands encerclent Lille. Le 31, les défenseurs de la ville déposent les armes. Aucun journal ne sort jusqu'au 11 où le «bulletin» reprend pour deux jours, donnant des informations pratiques indispensables, sous contrôle allemand. Du 15 au 20 juin paraît, toujours imprimée au *Grand Écho*, une *Gazette du Nord* inspirée par l'occupant, *Gazette* qui déplore les lenteurs mis par le gouvernement français à demander l'armistice. Du 22 juin jusqu'à la fin juillet, *Le Bulletin quotidien* des cinq journaux reprend du service. À partir de cette date, *Le Grand Écho* et *Le Réveil du Nord* choisissent de réparaître, avec l'autorisation et sous le contrôle de l'occupant. Début 1941, *Le Journal de*

Autour d'une collection de journaux clandestins (1940-1944) de la Médiathèque de Roubaix

Roubaix reprend également sa publication, dans les mêmes conditions. Ces journaux, et ceux qui choisissent de les imiter sombreront peu à peu dans la collaboration, en venant à souhaiter la victoire allemande. Mais les premiers journaux clandestins appelant à la Résistance, étaient apparus dans le Nord occupé.

■ Presse clandestine et résistance

Il n'est bien sûr pas question ici d'examiner l'ensemble de l'histoire de la Résistance, celle des différents mouvements, celle de la France libre. Nous nous bornons, rappelons le, à donner quelques indications sur les journaux clandestins. Roger Pannequin fut une des têtes de la Résistance communiste dans la région. Dans le quatorzième numéro de la revue *Mémor*⁵, il a rappelé minutieusement comment étaient fabriquées et distribuées les publications, journaux et tracts clandestins, pendant l'occupation. Il traite bien sûr des publications communistes, mais on peut penser que les conditions de fabrication des autres journaux présentaient de nombreux points communs avec celles qu'il décrit. Il n'en allait peut-être pas de même pour la distribution, les communistes étaient beaucoup mieux organisés que les autres mouvements de Résistance.

Le commerce des machines à reproduire, des machines à écrire, de l'encre, du papier était très étroitement surveillé par les autorités françaises et les nombreuses polices allemandes. Les imprimeurs devaient rendre compte de chaque impression, le papier était en effet pesé «au gramme près». Tous les journaux n'avaient pas la chance d'être alimentés, clandestinement, par la papeterie Beghin ! Les premières publications furent simplement tapées à la machine, avec plusieurs carbones pour obtenir quelques exemplaires, ou dupliqués à l'alcool. Ce procédé ne permet guère plus d'une centaine de copies. Avant 1943, le moyen le plus employé est le stencil. Les militants de 1968 se souviendront de cette pelure paraffinée, que la frappe de la machine à écrire perforait. Ce stencil était adapté sur une machine à polycopier. L'encre passait à travers les trous et venait imprimer le papier. Après 1943, les journaux purent être imprimés avec une composition typographique par des imprimeurs.

Roger Pannequin cite Baratte, ancien membre du P.C.F., qui sera l'un des membres du Comité directeur départemental clandestin du Front National, Dequidt de

Lens, Hornez à Vendin-le-Vieil. Nous pouvons y ajouter, pour d'autres journaux, Planquart à Lille, Chevalier à Roubaix. Mais il y en eut tant d'autres, que nous ne connaissons pas...

Machines à écrire, duplicateurs, presses à imprimer à plat étaient bruyantes. Il fallait éviter les allées et venues. Transporter le matériel ou les journaux imprimés était le moment le plus dangereux. Roger Pannequin rappelle que 150 exemplaires d'un journal font un paquet de 150 mm, qu'on ne dissimule pas facilement...

Fabriquer un journal demandait donc une ingéniosité de chaque instant. Jacques Estager, résistant, rédacteur en chef de *Nord Libre* puis après la Libération de *Liberté*, raconte dans son livre *Ami, entends-tu...* : «Il y avait des coups durs, des imprimeurs étaient découverts et arrêtés. Mais en même temps des militants feront tourner leur ronéo quatre années durant et échapperont à toutes les recherches. À Carvin, Henri Simon est de ceux-ci. Ancien ouvrier ajusteur à la Compagnie de Courrières, retraité, il habite au coron de la fosse

14. En décembre 1940, Paul Dubois, responsable de la section de Carvin, lui a confié la garde de la ronéo de la section. Henri Simon, ouvrier aussi ingénieux qu'habile, a fabriqué une cavité cimentée sous le carrelage de sa cuisine, et une trappe avec les carrelages. Cette trappe est invisible à l'œil nu. On la soulève avec deux tire-fonds que l'on fiche dans deux petits trous forés dans deux carreaux noirs et bouchés avec de la poussière de charbon. Fier de son travail et gardien vigilant de la ronéo, Henri Simon a décidé d'aller plus loin. Il est devenu imprimeur. Avec sa femme Clémence, il assurera pendant toute l'occupation l'impression de journaux et de tracts du P.C.F. Près de quatre millions d'exemplaires selon les calculs effectués. Personne, ni les voisins ni la police, ne se sont jamais doutés de rien⁶. » Tous les imprimeurs n'eurent pas cette chance...

■ Une résistance pétainiste ?

Les Petites Ailes

Fin mai 1940, les Allemands ont donc pris Lille et Roubaix. Mi-septembre, un fils d'industriel, Jacques-Yves Mulliez, alias Monblan, lance avec l'aide des jésuites de Lille, en particulier le père Ranson, aumô-

nier du mouvement «Bourgeoisie chrétienne», et un accord de Vichy, le premier journal clandestin de la région⁷. Plus personne ne se souvient du titre choisi ; mais la deuxième livraison s'appelle *Les Petites ailes*, en hommage au bulletin roubaisien *L'Oiseau de France*, paru pendant la Première Guerre mondiale⁸. Ce premier réseau est financé par la branche «renseignement» du Service des menées antinationales. À Vichy, les «menées antinationales» désignent les actions des communistes, des gaullistes, des agents de la France libre et des services de renseignements mis en place par les Britanniques. Selon Étienne Dejonghe et Yves Le Manner⁹, cette publication participe de l'esprit «Iéna» qui a germé à Vichy après la défaite. S'inspirant de

l'action souterraine des Scharnhorst et Gneisenan après la déroute des armées prussiennes devant Napoléon, qui avait permis à la Prusse de se relever et de reprendre la lutte, des militaires avaient imaginé relever l'armée française en s'abritant derrière le maréchal Pétain, tout en luttant contre l'occupant.

Ces mêmes idées inspireront des Boulonnais, qui fonderont leur propre journal, *Patrie*, en mai 1941, sur le modèle des *Petites Ailes*.

Mulliez recrute parmi ses amis et parents. Les frères Francis et Henri Rousseau de Tourcoing sont d'anciens camarades, scouts comme lui. M. et Mme Henri Rousseau, malgré le danger que cela fait courir à leurs quatre enfants, acceptent d'accueillir une imprimerie sous leur toit. Les frères Auguste et Georges Lecomte impriment les journaux à cinq ou six cents exemplaires, tout en espérant que chaque exemplaire sera recopié plusieurs fois. Les deux frères les répartissent. Georges se charge de l'illustration. Mme Jeanne Huyghe de Wattrelos, Maurice Van de Kerkhove, Xavier Dumont, Léon Carré, et beaucoup d'autres fournissent la matière des articles, et distribuent le journal. Les Allemands s'activent, l'étau se resserre, et, après le numéro 13, le groupe est dissous. Toutes les traces sont effacées, mais le journal n'est pas mort. Le capitaine Froment, à la demande de Pierre Frenay, responsable des M.U.R. (Mouvements Unis de Résistance), avec l'accord de Mulliez, reprend le titre, qui

« La chose la plus importante à toute une vie est le choix d'un métier : le hasard en dispose ».

Autour d'une collection de journaux clandestins (1940-1944) de la Médiathèque de Roubaix

aura deux éditions l'une à Paris, l'autre à Toulouse et une diffusion nationale.

Le résumé précédent est tiré du numéro spécial de *Nord Éclair*: 1939-1945 dans le Nord de la France et en Belgique, Premiers mois d'occupation, premiers actes de résistance. Henri Duprez donne de toutes autres indications sur ce journal¹⁰. *Les Petites Ailes* auraient été créées par J-Y Mulliez et Jean Chevalier, imprimeur 76 rue de l'Hommelet à Roubaix, aurait imprimé la plupart des numéros, avec l'aide des époux Pieters. Ces derniers s'occupaient aussi de la distribution sur toute la région. Le soutien de ce journal au prétendu double jeu du Maréchal (n° 4), et ses attaques contre les juifs et les francs-maçons de Londres (n° 6) indisposèrent Henri Duprez et Jean Chevalier qui se séparèrent des *Petites Ailes*, pour lancer *La Vraie France*.

Curieusement il n'y a aucun fait commun aux deux versions. Seules deux personnes sont présentes dans les deux cas: Jean-Yves Mulliez et Mme Huyghe. On pourrait croire à l'histoire de deux journaux différents; et pourtant il s'agit bien du même... Le titre ne disparaîtra que lorsque Frenay lancera *Combat*.

La thèse du double jeu n'est pas propre aux *Petites Ailes*. *Défense de la France* la partage. Les idées d'Henry Frenay, futur créateur de *Combat*, sont semblables à celles de Jean-Yves Mulliez lorsqu'il s'engage en résistance. Elles évoluent bien sûr par la suite.

Les Petites Ailes sont distribuées dans la région, mais sans exclusive de la part des distributeurs. Jean Soudan, lycéen roubaisien qui commence sa résistance dès juillet 1940, et qui était, au moment où il fut capturé en 1944, responsable pour Roubaix-sud de L'O.C.M., raconte dans ses mémoires¹¹ qu'outre quelques petits sabotages individuels, et sa participation à l'évacuation de soldats anglais, il distribua d'abord *Les Petites Ailes*. Il porte sur cette feuille le jugement suivant: «germanophobe et maréchaliste, elle propage la thèse du double jeu de Pétain. Elle cesse de paraître en mai 1941, cette thèse n'était plus crédible, il fallait choisir son camp.» Il ajoute: «Le 5 juin 1941 circule dans Roubaix le premier des treize numéros de *La Voix de la Nation*, et je fais partie des distributeurs. Ce journal est d'obédience gaulliste, et les promoteurs en sont Nelly Devienne et le Dr Guislain...»

La Médiathèque ne possède aucune livraison des *Petites Ailes*. Mais Henri Duprez

a reproduit le texte des numéros 3, 6, 7, 8 et 9 de ce journal dans son ouvrage.

■ Les journaux de la Résistance socialiste

Première force politique régionale avant guerre, le Parti socialiste S.F.I.O. s'effondre dès l'invasion. Plusieurs raisons président à cet état de fait. La S.F.I.O. est un parti de notables, de groupes, à l'organisation assez lâche, traversé par d'intenses luttes idéologiques. De plus, le Parti s'est déconsidéré lorsqu'une majorité de ses députés a voté les pleins pouvoirs à Pétain. Une partie des maires restés en place se sont ralliés à Vichy: Hannotel à Lens, Dehove à Lille, etc., même si ce n'est pas le cas de tous, Victor Provo à Roubaix par exemple. La reconstitution du Parti par le rassemblement des militants acquis aux idées de résistance va être une œuvre de longue haleine, à laquelle s'attache Robert Verdier à Lyon, et Lebas dans le Nord, puis Augustin Laurent après l'arrestation de Lebas, et pour le Pas-de-Calais André Pantigny, Camille Delabre, Just Évrard et sa femme Émilienne Moreau, héroïne de 14-18. Ces socialistes résistants fondent en janvier 1941 le C.A.S. (Comité d'Action Socialiste). Le Parti socialiste S.F.I.O. n'est, lui, reconstitué qu'au printemps 1943, un peu avant la création du C.N.L.

Les socialistes ont joué un grand rôle dans la Résistance, mais le Parti est resté invisible à beaucoup. Contrairement au P.C.F., qui a su créer ses propres mouvements et en gérer le développement, capitalisant ainsi une très forte notoriété, au point de faire oublier son attitude avant juin 1941, les socialistes se sont engagés en ordre dispersé. On en trouve à *Combat*, au *Front National*, à *Voix du Nord*, à l'O.C.M. (Organisation civile et militaire), – Guy Mollet par exemple. Le seul mouvement d'inspiration vraiment socialiste est *Libération-nord*. De plus, reconstitué, le Parti socialiste apparaît plus préoccupé par ce qui se passera après la Libération que par la lutte armée, semblant craindre l'insurrection nationale prônée par les communistes...

La politique de présence à la tête des mairies fragilisait encore plus le Parti socialiste. Cette présence les amène à des compromis que leurs adversaires communistes interprètent vite comme des compromissions. Ils mêlent, dans leurs dénonciations, les véritables collaborateurs, comme Dehove à Lille, Therby à Hellemmes, Dereuse à Lomme, les maires

ou parlementaires attentistes comme Cadot à Bruay ou Sion à Lens et les maires résistants comme Évrard ou Provo. Les communistes, en fait, refusent implicitement tout droit à la résistance aux socialistes. Les tracts du Front national ne s'adressaient qu'aux «républicains, croyants, athées, gaullistes, syndicalistes, communistes», ils ne mentionnaient pas les socialistes. Yves Le Manner écrit¹² à ce sujet: «Cette volonté de discréditer l'ensemble des dirigeants socialistes en accolant les noms de véritables collaborateurs à ceux d'hommes qui étaient en passe ou étaient déjà devenus résistants, resta en vigueur dans la presse communiste jusqu'à la Libération [...] Il s'agissait d'enfoncer le coin entre les dirigeants et leur ancienne clientèle électorale.»

L'Homme libre

Dès juillet 1940, des militants décidés, Jean Lebas, maire de Roubaix, ancien ministre, déporté par les Allemands pendant la Première Guerre, Augustin Laurent et quelques autres, ont entrepris de réunir les socialistes les plus sûrs de Roubaix et des environs. Il est décidé de créer un organe de liaison. Après plusieurs réunions de préparation tenues chez Albert Van Wolput, Bosman dans la Résistance, qui est également présent à la création de *La Voix du Nord* et de *Libé-nord*, chez Charles Saint-Venant et chez Édouard Doyennette, sort donc, en octobre 1940, le premier numéro de *L'Homme libre: bulletin d'information ouvrière*. Il est adressé «à tous ceux qui gardent leur confiance à la République [et] au socialisme». À partir du n° 2, ce périodique est rédigé par Augustin Laurent, Jean Piat et Jean Lebas. La B.n.F. et la B.D.I.C. connaissent sept numéros de *L'Homme libre*; tous sont à la Médiathèque de Roubaix. Un huitième était en préparation lorsque Lebas fut arrêté. Selon Jean Piat, la frappe est réalisée par Jeanne Doyennette, son mari fait fonctionner la ronéo et agrafe les pages. Les deux époux travaillent à leur domicile, 29 boulevard du maréchal Vaillant à Lille. Van Wolput s'occupe de la diffusion. Étienne Dejonghe et Yves Le Manner pensent que les journaux des débuts de la Résistance n'avaient qu'un rayonnement limité. Tirés à 500 ou 600 exemplaires au maximum, ils n'auraient pas été distribués en dehors de la circonscription qui les a vu naître. Piat affirme pourtant que *L'Homme libre* fut lu dans l'ensemble du département du

Autour d'une collection de journaux clandestins (1940-1944) de la Médiathèque de Roubaix

Nord, puis dans le Pas-de-Calais au fur et à mesure que se constituaient des équipes de diffuseurs. À Roubaix, la logistique avait été confiée à Eugène Steenhaut et Albert Van Coppenolle. Jean Piat raconte : « Un jour qu'Eugène Steenhaut et Théo Vanoveirmer revenaient de Lille, lestés du contingent des journaux pour le secteur du Roubaix, ils virent arriver Lebas à leur rencontre : - Pas chez moi ! fit-il... la police surveille la rue et mon domicile, et elle a l'ordre d'arrêter tous ceux qui viendraient me voir... »

Outre ses activités pour constituer le futur C.A.S. (Comité d'Action Socialiste), Jean Lebas participait à une filière d'évasion d'aviateurs anglais, et acheminait aussi des Belges désireux de rejoindre les rangs de la R.A.F. Décidément trop exposé, il fut arrêté le 21 mai 1941. La *Geheime Feldpolizei* appréhenda en même temps son fils, sa nièce Laure Dubar-Hennion, épouse d'un des plus actifs résistants de la région et un jeune passeur, Yves Henno. Tous les cinq moururent en déportation.

L'Homme libre inscrit son action dans le cadre du socialisme traditionnel, écrit Marc Sadoun¹³. Et de citer, d'après Bourdet : « Aujourd'hui, alors que notre grand parti n'est pas dissous comme le souhaitent nos adversaires, on annonce sa mort définitive en le chargeant de tous les crimes et de la responsabilité du désastre qui n'est que le résultat de la trahison de ceux qui ont toujours lutté contre son action pour l'émancipation du peuple... Il n'est pas question pour nous de reconstitution de parti politique, puisque le Parti socialiste n'est pas dissous. »

Le premier numéro du journal¹⁴, portant le sous-titre « Bulletin d'informations sociales », se félicite dans son éditorial de la résistance anglaise. Il dénonce l'arrestation, après celle de Blum, de responsables socialistes : Vienot, Auriol, etc. Les quatre pages suivantes sont presque entièrement remplies par un article sur le gouvernement de Vichy et les chômeurs. La deuxième livraison présente les vœux de la rédaction aux Français pour 1941 : « que la France soit libérée, [et qu'une] paix juste et durable soit enfin réalisée pour le bonheur des peuples ». Mais pour qu'il en soit ainsi, il faut d'abord que la Grande-Bretagne batte l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste. Suit une condamnation

des décrets réformant les conditions d'exercice des libertés syndicales d'une part, et ceux modifiant les règles de désignation des maires par ailleurs. Puis on revient à nouveau sur la question des chômeurs, avant de rompre une lance en faveur de Léon Blum.



Le numéro 3 contient une dénonciation du régime de Vichy, qui vient d'assassiner la République, une défense de l'œuvre de Blum, et une réfutation des calomnies lancées par la « cinquième colonne », à savoir *Gringoire* et le C.S.A.R. Les socialistes auraient désorganisé la Défense nationale, ruiné la production par la loi des 40 heures, donné aux ouvriers le goût de la paresse par le biais des congés payés, favorisé le pacte franco-soviétique et envenimé les rapports avec l'Allemagne. Chacun de ces points est examiné et le caractère mensonger en est prouvé. Ce cahier, mi-format, comporte 12 pages, avec un dessin sur la couverture.

Le numéro de février 1941 s'attaque au Conseil national que vient de créer le Maréchal. Le numéro 4 fait le point sur « Le Parti communiste et la guerre », revenant bien sûr sur le pacte germano-soviétique. Suit une page sur le procès de Riom. Le numéro suivant attaque le maréchal Pétain. Il tente de démontrer aux Français, qui croiraient encore en son patriotisme, qu'ils se trompent. Le

Maréchal fait passer sa haine de la République avant les intérêts de la France. Puis le journal stigmatise les Allemands, coupables d'affamer les Français. Le numéro 6 débute par une constatation : les travailleurs ne pourront, cette année, fêter le 1^{er} mai. Il leur faudra attendre la victoire... Puis Pétain et Hitler sont mis en cause. Le dernier numéro revient sur le prétendu double jeu du Maréchal, et l'attitude des Français : « La France, malgré son malheur, refuse de suivre aveuglément ses chefs indignes, elle se raidit, ne veut pas désespérer de son avenir et entend encore moins, sombrer dans la honte et dans l'opprobre. C'est dans cette magnifique rébellion morale que résident les éléments de sa prochaine résurrection. » Ce numéro se termine par l'annonce de l'arrestation de Jean Lebas.

Dans ces sept numéros, je n'ai noté aucun appel à la « résistance ». On n'y parle que d'espoir, d'attente ou de rébellion morale. Le seul geste de « rébellion » suggéré est d'envoyer aux préfectures des lettres « contenant la photographie du Chef de l'État accompagnée d'expressions qui témoignent de la profonde indignation qui a secoué la nation française, toutes zones réunies. » (n° 7, p. 4)

Fallait-il continuer *L'Homme libre* après l'arrestation de Lebas ? Y mettre fin, c'était souligner son rôle dans cette publication. Mais continuer, c'était prendre un risque énorme, les résistants ignorant ce que savaient les Allemands. Il fut finalement décidé d'arrêter. Ce n'est qu'en décembre qu'un nouveau titre, *La IV^e République*, fut lancé sous la direction d'Augustin Laurent.

La IV^e République

Le Comité d'action socialiste décida donc en décembre 1941 de lancer un nouveau journal. À l'origine du nouveau périodique on trouve Augustin Laurent, animateur du C.A.S. et donc principal responsable de la Résistance socialiste dans le Nord, Jean Piat, homme de confiance de Lebas, et André Pantigny, ancien secrétaire de la fédération du Pas-de-Calais du Parti socialiste. Démobilisé dans le Lot-et-Garonne en août, ce dernier ne peut rejoindre Hénin-Liétard que le 10 octobre, après un long périple à vélo et en train à travers la France entière, ce qui illustre les difficultés de circulation de

Autour d'une collection de journaux clandestins (1940-1944) de la Médiathèque de Roubaix

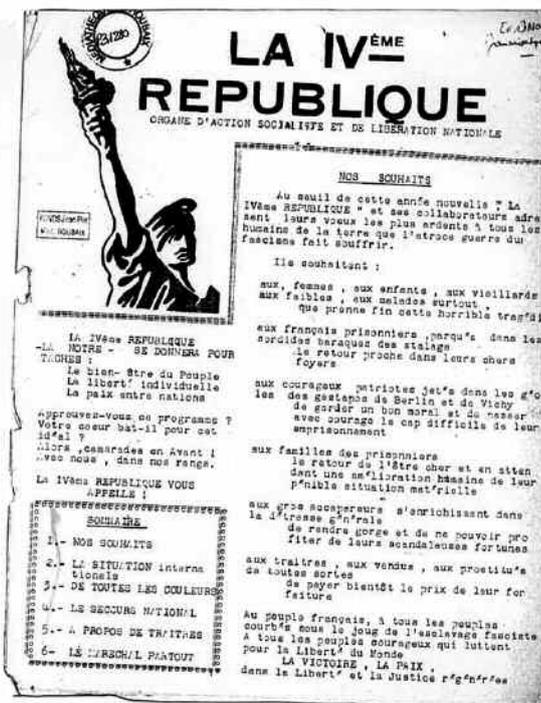
l'époque. C'est lui qui propose le titre, *La IV^e République*, puisque la III^e était morte. Arrêté en le 2 juillet 1944, il mourra en déportation.

Ancien mineur et fils de mineur, Augustin Laurent, 45 ans, né à Wahagnies, s'est engagé en 1918. À son retour, il devient secrétaire syndical, puis secrétaire de mairie. Socialiste, il est nommé secrétaire administratif de la fédération du Nord du Parti. Lorsque la guerre éclate, il est député depuis 1936. Imberbe puis barbu, changeant sans cesse d'aspect, d'identité, de domicile, il va passer et repasser les lignes de démarcation pour assurer la liaison entre Lyon, capitale de la Résistance, et le Nord.

La IV^e République est un assemblage de pages ronéotées, de format 21 x 27 cm. Trois numéros furent édités entre fin 1941 et début 1942. Sous le titre du premier numéro, un petit bandeau, les trois flèches dirigées vers le bas, l'emblème de la S.F.I.O. avant la guerre. Les couvertures des livraisons deux et trois s'ornent d'un dessin de Jean Piat, «Marianne» brandissant un flambeau. Faut-il y voir une allusion à la statue de la Liberté de Bartholdi ?

La Médiathèque possède, outre un numéro d'époque, la photocopie des trois numéros parus. Le premier débute par une adresse aux Français: «Vous voulez de toutes vos forces, de toute votre âme, travailler à la restauration d'un régime de libertés républicaines et démocratiques... Vous voulez surtout que cette République, – la IV^e – soit débarrassée de l'emprise néfaste des puissances capitalistes [...] Alors ce journal est le vôtre!» On donne cette précision sur les rédacteurs, «des hommes qui restent fidèles à leur idéal de toujours, à la République au socialisme, à la lutte pour l'émancipation de leur classe, la classe des travailleurs.» (n° 1, page 3). Suit une défense de l'action des socialistes au gouvernement, une attaque contre le lieutenant-colonel de la Roque (Croix-de-Feu). Puis on trouve des aphorismes où l'on reconnaît la plume de Jean Piat («Laval est comme qui dirait un personnage de marque... On pourrait dire de «Reich-marks»), un article contre la politique scolaire de Vichy, et un autre sur le «panier de crabes». Le deuxième numéro, datant de la fin de l'année 1942, débute par des souhaits au peuple français, suivent des articles sur la situation internationale, sur Spinasse, traître

au socialisme, une attaque contre *L'Enchaîné*, une autre contre Pétain, et enfin un article éclairant les dessous du Secours national. Jean Piat a, semble-t-il, écrit la moitié des articles: il a signé – *a posteriori!* – ses contributions sur une



photocopie de ce numéro, qu'on trouve dans ses archives. Le troisième et dernier numéro débute par une longue lettre ouverte aux préfets régionaux. En bref, les maires socialistes ne dénonceront pas leurs employés défavorables à Vichy, ils ne démissionneront pas, pour protéger leurs «malheureuses populations et la France». Suivent des félicitations à Churchill, un article contre le Maréchal, et le point sur les accusations contre Blum.

Entre-temps une édition clandestine du *Populaire*, titre du quotidien socialiste d'avant-guerre voit le jour. Les deux journaux se chevauchèrent et *La IV^e République* fut abandonnée au profit du *Populaire*.

Libération-nord

Le 1^{er} décembre 1940, des syndicalistes (C.G.T. comme Christian Pineau, Albert Gazier, Robert Lacoste, et C.F.T.C. comme Gaston Tessier, Maurice Bouladoux, Oreste Zirnheld), lancent à Paris un journal qu'ils appellent *Libération*, *Libération-nord*. Ce mot «nord» doit être entendu comme zone nord de Paris à la Belgique, par opposi-

tion à la zone sud, centrée sur Lyon, et non département ou région du Nord. Le nom de ce journal ne doit pas, non plus, être confondu avec le mouvement et le périodique fondés par Emmanuel d'Astier de la Vigerie en zone sud en juillet 1941, et auxquels participèrent, entre autres, Yvon Morandat et Léon Jouhaux.

Les premiers numéros de *Libération-nord* ronéotés, furent publiés à sept exemplaires; puis, peu à peu, le journal, imprimé, tira jusqu'à 50 000 exemplaires. Cent quatre-vingt dix numéros sortirent jusqu'en août 1944. Les soixante et un premiers numéros sont rédigés par Christian Pineau seul. Au printemps 1942, la rédaction du journal est reprise par Jean Texcier, aidé de Jean Cavaillès, Gaston Tessier, Maurice Harmel, Louis Vallon et Pierre Brossolette. Le mouvement qui voulait regrouper les syndicalistes non communistes, fut très vite sous la coupe des socialistes. Il se dota de groupes armés, sous l'impulsion de Jean Cavaillès, mais refusa de fondre lesdits groupes dans les M.U.R., organisme qu'il jugeait dominé par les communistes. Représenté au Comité National de Libération, Libé-Nord obtint aussi de siéger dans les Comités départementaux de Libération, en particulier ceux

du Nord et du Pas-de-Calais.

Dans le Nord, le mouvement Libération se structure en 1943 autour de militants socialistes tels Albert Van Wolput, qui est aussi au départ de *L'Homme libre* de Lebas et de *La Voix du Nord*, et de Georges Van Kemmel. En octobre 1943 Henri Henneguelle, responsable du mouvement pour le Boulonnais, est nommé responsable du Nord-Pas-de-Calais. Les arrestations se multipliant, il ajoute à ses responsabilités l'Aisne, la Somme et la Seine-inférieure. Il raconte: «Libé-nord fut formée, comme tant d'autres, de minuscules groupements locaux; c'est à elle que je rattachai le groupement isolé du Boulonnais, que je dirigeais sous le nom de "Dupont", nom dont m'avait gratifié le facteur-chef de centre de la ville qui était chargé de détourner ma correspondance, adressée, bien sûr, à une adresse fictive. Nous recevions notamment des paquets du journal clandestin *Libération* qui circulaient de main en main.»

Libération-nord était surtout une affaire de socialistes. Alya Aglan écrit¹⁵: «Dans les départements du Nord, l'osmose entre le Parti socialiste clandestin et Libération-

Autour d'une collection de journaux clandestins (1940-1944) de la Médiathèque de Roubaix

nord est particulièrement nette. L'action du petit groupe de Valenciennes illustre cette union. Jean Lechantre, (qui devien-

1944 (26 x 19 cm), identiques à deux détails près. D'abord, le lieu d'impression et l'imprimeur sont différents: Théo,

papier menaçant, dirigé contre les collaborateurs notoires, les miliciens du P.P.F. et les membres du Rassemblement national, les journalistes « qui ont mis leur plume au service des nazis », les trafiquants du marché noir et les profiteurs de guerre. Tous ceux-là doivent se dire: « La Résistance a appris à être dure et elle le restera ». Enfin un troisième article dans le même ton: « Nos morts crient vengeance. »

Il y a aussi en première page un avis aux « Amis lecteurs »: « Pour la première fois, notre journal paraît librement... » Suivent des demandes « d'indulgence » pour les imperfections qui ont émaillé les numéros précédents « mais vous n'ignorez pas à quelles difficultés se heurtait la presse clandestine, et quels étaient les risques encourus par nos militants... ». Enfin le Comité de Libération s'interroge: « Nous ignorons encore à l'heure où ces lignes sont écrites si notre cher journal continuera sa parution, notre désir serait qu'il en soit ainsi... ». Souhait exhaussé puisque, le 17 octobre 1944, paraît *Libération-nord Soir*.

(À suivre.)

Bernard Grelle



dra à la Libération rédacteur en chef de *Nord Matin*), indique que « les groupes recrutés pour l'action clandestine, inséparables par la suite de Libération-nord » servent aussi à la diffusion des journaux *La Voix du Nord*, *Libération* et des brochures socialistes ». Gilbert Bostsarron, responsable de Libération-nord, « recevait les paquets de journaux et les remettait à Pierre Houriez pour les diffuser dans toute la région ». L'arrivée à la tête du mouvement des socialistes d'Henri Ribière et de Jean Texcier renforce de manière tangible les liens. Pour les sections socialistes progressivement reconstituées dans la clandestinité, « l'essentiel du travail était la distribution des journaux (*Libération*, *Le Populaire*, *Défense de la France*, *Police et Patrie* dont le n° 3 date de juin 1944) et un journal syndicaliste tardif, probablement *La Résistance ouvrière*. »

Le mouvement Libération-nord semble avoir beaucoup tardé à se doter d'un organe local, doublant en quelque sorte le journal national. Il l'a peut-être fait uniquement pour pouvoir prétendre éditer un quotidien après la Libération. La Médiathèque possède donc deux exemplaires d'un *Libération: édition du Nord de la France libre*, numéro 4, septembre

1944 (26 x 19 cm), identiques à deux détails près. D'abord, le lieu d'impression et l'imprimeur sont différents: Théo, 5, avenue Eugène-Varlin à Lille pour l'un, Imprimerie Verschave-Hourquin, Roubaix dans l'autre. Ensuite, l'un comporte, dans le bandeau de titre, une photo du général De Gaulle, l'autre pas. Dans les deux exemplaires, la tête comprend une citation du chef de la France libre: « Mon seul but est de rendre la parole au peuple français ». Lorsque ce numéro 4 paraît, la libération de Lille et de Roubaix est un fait acquis, ce n'est donc pas, à proprement parler, un journal clandestin. D'ailleurs le gros titre de la page une le dit clairement: « **Ils sont arrivés**: le peuple du Nord fait à ses libérateurs un accueil inoubliable ».

La deuxième, et dernière page, commence par un article sur ce « grand Lillois » qu'est De Gaulle. Suit un

1. Le catalogue de cette collection sera envoyé gratuitement sur demande adressée à la Société des Amis de Panckoucke.

2. *Catalogue des périodiques clandestins (1939-1945)*, suivi d'un *catalogue des périodiques clandestins diffusés à l'étranger*, préf. Julien Cain; introd. R. et P. Fouillet-Roux, Paris, Bibliothèque nationale, 1954, 282 p.

3. Archives entrées alors que cet article était déjà achevé, trop tard donc pour que les journaux qu'elles contiennent soient vraiment pris en compte dans cet article.

4. Leroy (Jean), « Sous l'occupation allemande: Presse résistante et presse domestiquée », *Ensemble*, XLII, 3, 1985, pp. 119-127.

5. Pannequin (Roger), « Publications, journaux, tracts clandestins de 1941 à 1944 », *Mémoire* (Mémoire de l'Occupation et de la Résistance en Zone Interdite), n° 14, décembre 1991, pp. 3-8.

6. Estager (Jacques), *Ami, entends-tu...*, Paris, Messidor-Éditions sociales, 1986, 285 p., ill., p. 179.

7. Caudron (André), « Les Petites Ailes, journal et réseau (automne 1940-été 1941) », *Mémoire* (Mémoire de l'Occupation et de la Résistance en Zone Interdite), n° 15-16, année 1992, pp. 1-181; « Les Petites Ailes », *Mémoire*, n° 18, décembre 1993, pp. 153-190; Decroix, (M.), « Le premier journal clandestin sous l'occupation », *Nord Éclair*, 7-8 décembre 1980; Marcq (Michel), « Au temps où la Résistance prenait son envol: l'histoire du journal Les Petites Ailes », *La Voix du Nord*, 24 décembre 1992.

8. Voir *L'Abeille* n° 1, juin 2005.

9. Dejonghe (Étienne), *Le Manner* (Yves), *Le Nord Pas-de-Calais dans la main allemande 1940-1944*, Lille, La Voix du Nord, 199, 400 p.

10. Duprez (Henri), *1940-1945 même combat dans l'ombre et la lumière: Épisodes de la Résistance dans le Nord de la France: témoignages et souvenirs*, Paris, La Pensée universelle, 1979, 277 p.

11. À paraître dans un prochain *Cahiers de Roubaix*.

12. Le Manner (Yves), « Éléments pour une histoire des socialistes du Nord-Pas-de-Calais pendant l'occupation », *Revue du Nord*, H.S. n° 2, 1988, pp. 833-858; ici p. 844.

13. Sadoun (Marc), *Les socialistes sous l'occupation: résistance et collaboration*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1982, 323 p.

14. Il s'agit là de ma propre numérotation, le journal ne portant ni numéro, ni date. Voir l'article *L'Homme libre* dans « La presse clandestine à la Médiathèque de Roubaix. Un inventaire ».

15. Aglan (Alya), *La Résistance sacrifiée: histoire du mouvement « Libération-Nord »*, Paris, Flammarion, VII-455 p.

Bibliographie

de la presse régionale

La Société des Amis de Panckoucke poursuit sa publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à

Société des Amis de Panckoucke, 13 rue du Château Roubaix).

Soyez précis : auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.

Hommes et femmes de presse

- {Journalistes} Diouloufet (Christine), « Les jeunes journalistes dans le Nord [après 1945], Villeneuve d'Ascq, Université de Lille III, 1994, 176 p., (travail d'étude et de recherche, maîtrise d'histoire, dir. M. Ménager) D 1994/137.
- {Aubin, Serge} « Le décès de Serge Aubin, rotativiste à *La Voix* », *La Voix du Nord*, 21 avril 2007, p. 10.
- {Bergès, Sébastien, 1981-?} Idkowiak (Jory), Gérard, (Pascal) (photo), « La presse écrite, c'est l'œil du témoin, le prolongement du regard du lecteur », *La Voix du Nord: Dimanche annonces*, 11 février 2007, p. 2.
- {Clauwaert, Jules} « Les petits déj' du Grand Hôtel: Jules Clauwaert, l'éditorialiste du quotidien; Le misérabilisme et le ripolin; L'Émotion et les hommes », *Nord Éclair*, 6-7 mars 1994.
- {Demey, Jacques} « Mort de Jacques Demey, ancien président directeur général de *Nord Éclair* », *Nord Éclair*, 17 janvier 1987.
- {Denœux, Patrick} « Patrick Denœux, photographeur à *La Voix du Nord*, est décédé », *La Voix du Nord*, 9 novembre 2006.
- {Dorion, Xavier} « Mort de M. Xavier Dorion, professeur de langues vivantes », *Le Journal de Roubaix*, 19 avril 1904.
- {Dudzinski, Francis} Percq (Pascal), « Rencontre avec Francis Dudzinski: journaliste, il est l'auteur d'une Ballade musicale dans la communauté polonaise du Nord-Pas-de-Calais », *Nord Éclair* (Roubaix), 27 mars 1993.
- {Dumez, Natalis} Dumez (Natalis), *Le mensonge reculera*, Lille, Les Lumières de Lille, 2006, 195 p.
- {Flamme, Auguste} « Arrestation d'un escroc », *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*, 20 novembre 1904.
- {Fréron-Vrau, Paul} Fréron-Vrau (Paul), « Retour de Rome », *La Croix de Roubaix Tourcoing*, 24 avril 1904.
- {Hachin, Pierre} PERCQ (Pascal), « La mort de Pierre Hachin: il était un des vrais fondateurs de *La Voix du Nord*... », *Nord Éclair*, 18 mars 1994.
- {Haustrate, Gaston} Haustrate (Gaston), *Mémoires d'un glouton optique: variations autobiographiques*, Caliban, 2003, 207 p., couv. ill.
- {Haustrate, Gaston} Delbart (Maurice), « Si le cinéma n'existait pas, Gaston Haustrate l'inventerait », *La Voix du Nord* (Roubaix), 22 janvier 1988.
- {Haustrate, Gaston} « Pour une poignée d'auditeurs », *Nord Matin* (Roubaix), 23 janvier 1988.
- {Joly, André} « Journaliste et critique de jazz, André Joly nous a quitté », *La Voix du Nord*, 9 décembre 2006.
- {Lagrillère-Beauclerc} « Lille: Dans la presse », *La Croix de Roubaix Tourcoing*, 17 octobre 1904.
- {Lagrillère-Beauclerc} « Dans la presse », *La Croix de Roubaix Tourcoing*, 27 décembre 1904.
- {Leblanc, Jean-Marie} « Heureux avec eux: Les élans du cœur

du parrain Jean-Marie Leblanc », *La Voix du Nord*, 10-11 décembre 2006.

- {Siauve-Évausy, François-Gustave} *La Vie flamande illustrée*, 19 août 1911.
- {Soleau, André} Soleau (André), *La Voix du Nord*, la grande braderie, Paris, L'Harmattan, 2006, 211 p., couv. ill.
- {Trimm, Thimotée, alias Léo Lespes} Le Gay, « Inauguration du monument à Timothée Trimm à Bouchain », *La Revue septentrionale*, 1927, pp. 167-176.

Généralités

- Visse (Jean-Paul), « Les belles pages de la presse du Nord », *Pays du Nord*, n°74, novembre-décembre 2006, pp. 84-88.
- « L'historien Marc Martin à la Médiathèque [de Roubaix]: l'histoire de la presse régionale », *La Voix du Nord* (Roubaix), 6 novembre 2002.
- « Les journalistes aujourd'hui en France: Christian Delporte à la médiathèque de Roubaix », *La Voix du Nord* (Roubaix), 6 avril 2004.
- « Conserver la presse: une journée d'étude à la Médiathèque [de Roubaix] », *La Voix du Nord* (Roubaix), 9 mai 2004.
- {Société des amis de Panckoucke} « La presse régionale à la loupe: la société des amis de Panckoucke est née », *La Voix du Nord* (Roubaix), 18 mai 2005.
- {Société des amis de Panckoucke} « Les amis de Panckoucke exhument les trésors de la presse d'antan », *La Voix du Nord* (Roubaix), 18 octobre 2006.
- {Assises internationales du journalisme} « Les premières assises internationales du journalisme auront lieu à Lille et Arras », *La Voix du Nord*, 8 février 2007, p. 4.
- {Assises internationales du journalisme} « Répondez à notre questionnaire: Qu'attendez-vous de nous, journalistes? », *La Voix du Nord*, 23 février 2007.
- {Assises internationales du journalisme} « Notre journal met en place un panel de lecteurs pour mieux répondre à vos attentes », *La Voix du Nord*, 25-26 février 2007.
- {Éducation et presse} « Un kiosque à journaux pour faciliter l'accès à l'information [au lycée Turgot] », *La Voix du Nord*, (Roubaix), 25-26 février 2007.
- {Église et presse} « Lettre autographe de S.S. Pie X à notre cher fils, Paul Fréron-Vrau, directeur de *La Croix* », *La Croix de Roubaix Tourcoing*, 6 octobre 1904.
- {Fabrication} Pannequin (Roger), « Publications, journaux, tracts clandestins de 1941 à 1944 dans la région du Nord », *Mémor (Mémoire de l'Occupation et de la Résistance en Zone Interdite)*, n° 14, décembre 1991, pp. 3-7.
- {Journal vivant} « Hem: *La R'vue*, le seul journal vivant mensuel

Bibliographie de la presse régionale

de toute la métropole», *La Voix du Nord* (Roubaix), 14-15 janvier 2007, p.22.

■ {Journal vivant} «Hem: Au théâtre ce soir: *La R'vue*, journal vivant et participatif», *La Voix du Nord* (Roubaix), 7 février 2007, p.20.

Des origines à 1914

■ Bellart (Ghislaine), Bougard (Pierre), «Trois journaux révolutionnaires du Pas-de-Calais», *La Revue du Nord*, vol. LIV, n°212, 1972, pp. 59-67.

■ Trenard (Louis), «Aspect de la presse lilloise 1845-1848», *Revue du Nord*, 1^{re} partie, vol. XLIII, N° 172, 1961, pp. 319-348; 2^e partie, vol. XLIV, 1962, pp. 47-87.

■ {Les Feuilles de Flandres} Pruvost (Chantal), «Un journal provincial à la fin de l'Ancien Régime», *Les Feuilles de Flandres*, 1787-1788», *La Revue du Nord*, vol. LIV, n°212, 1972, pp. 25-27.

■ {Le Journal de Roubaix} Serlhac (Pierre), «*Le Journal de Roubaix*», *Grand almanach du Journal de Roubaix pour 1908*, pp. 1-8bis (Présentation du journal. Nombreuses photos).

■ {Le Journal de Roubaix} «Une étude sur le *Journal de Roubaix* à la Médiathèque», *Nord Éclair* (Roubaix), 2-3 juin 1896

■ {Le Nord commercial} «Arrestation d'un escroc», *L'Avenir de Roubaix Tourcoing*, 20 novembre 1904.

■ {Le Nord illustré} «*Le Nord illustré et La Vie sportive* fêtent un de leurs directeurs», *Le Nord illustré et Notre Picardie réunis*, 1^{er} avril 1914, pp. 102-103 (Photographie d'une trentaine de personnes, avec noms).

■ {La Vie sportive} «*Le Nord illustré et La Vie sportive* fêtent un de leurs directeurs», *Le Nord illustré et Notre Picardie réunis*, 1^{er} avril 1914, pp. 102-103 (Photographie d'une trentaine de personnes, avec noms).

La presse de 1914 à 1918

■ {L'Oiseau de France} Quesnoy (P.), «L'Oiseau de France», *Septentrion, revue des marches de France*, [S. d.], 2 n° spéciaux, *Cahier In Memoriam: Souvenirs de l'occupation allemande*, pp. 127-133.

La presse de 1915 à 1939

■ {L'Écho du Nord} Frebourg (Anne), *Étude de presse: L'Écho du Nord dans l'entre-deux-guerres*, 1919-1939, Villeneuve d'Ascq, Université Lille III, 1993, 98 p., (Travail d'étude et de recherche, maîtrise d'histoire, dir. M. Ménager) D 1993/9.

■ {Le Progrès du Nord} Ravelina (Mina), *Le Progrès du Nord pendant l'entre-deux-guerres*, 1919-1939, Villeneuve d'Ascq, Université Lille III, 1994, 130 p., (Travail d'étude et de recherche, maîtrise d'histoire, dir. M. Ménager) D 194/137.

La presse de 1939 à 1944

■ Segond (Alain), «Les communistes et la Libération, étude de la presse clandestine 1941-août 1944», *La Revue du Nord*, vol. LVII, n° 226, 1975, pp. 329-346.

■ {Fabrication} Pannequin (Roger), «Publications, journaux, tracts clandestins de 1941 à 1944 dans la région du Nord», *Mémor (Mémoire de l'Occupation et de la Résistance en Zone Interdite)*, n° 14, décembre 1991, pp. 3-7.

■ {Les Petites Ailes} Caudron (André), «*Les Petites Ailes*, journal et réseau (automne 1940-été 1941)», *Mémor (Mémoire de l'Occupation et de la Résistance en Zone Interdite)*, n° 15-16, année 1992, pp. 1-181.

■ {Les Petites Ailes} «Les Petites Ailes», *Mémor (Mémoire de l'Occupation et de la Résistance en Zone Interdite)*, n° 18, décembre 1993, pp. 153-190.

■ {Les Petites Ailes} Decroix, (M.), «Le premier journal clandestin sous l'occupation», *Nord Éclair*, 7-8 décembre 1980.

■ {Les Petites Ailes} «Marcq (Michel), «Au temps où la Résistance prenait son envol: l'histoire du Journal les *Petites Ailes*», *La Voix du Nord*, 24 décembre 1992.

■ {La Voix du Nord} Dumez (Natalis), *Le mensonge reculera*, Lille, Les Lumières de Lille, 2006, 195 p.

■ {La Vraie France} Duprez (Henri), *1940-1945 même combat dans l'ombre et la lumière: Épisodes de la résistance dans le nord de la France: Témoignages et Souvenirs*, Paris, La Pensée universelle, 1979, 279 p.

La presse après 1945

■ {Gens et pierres de Roubaix} B. L., «La plus belle revue d'histoire locale», *La Voix du Nord* (Roubaix), 13 octobre 2006.

■ {Nord Éclair} «Des négociations sont en cours à *Nord Éclair* pour une prise de participation majoritaire du groupe Hersant», *Le Monde*, 19 avril 1975.

■ {Nord Éclair} Sueur (Georges); «Les journalistes de *Nord Éclair* estiment suffisants les garanties offertes par la convention avec M. Hersant», *Le Monde*, 23 avril 1975.

■ {Nord Éclair} «Les nouvelles structures de *Nord Éclair*», *Nord Éclair*, 22 juin 1975.

■ {Nord Éclair} «Lisez, vous êtes croqués!», *Nord Éclair*, 22 avril 1997 (dessin de la façade du journal par D. COLIER).

■ {La Tribune du mineur} Frackowiack (G.), *La Tribune du mineur: organe central des syndicats CGT des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, 1954-1964*, Villeneuve d'Ascq, Université Lille III, 1993, 164 p. + ann., (Travail d'étude et de recherche, maîtrise d'histoire, dir. M. Ménager) D 1993/63.

■ {La Voix du Nord} Dumez (Natalis), *Le mensonge reculera*, Lille, Les Lumières de Lille, 2006, 195 p.

{La Voix du Nord} «"Voix" des résistants du Nord», *Nord Matin*, 26 avril 1961.

■ {La Voix du Nord} «Salles (Alain), «Plusieurs polémiques secouent *La Voix du Nord*», *Le Monde*, 1^{er} octobre 1997.

■ {La Voix du Nord} Soleau (André), *La Voix du Nord, la grande braderie*, Paris, L'Harmattan, 2006, 211 p., couv. ill.

■ {La Voix du Nord} «Communication: Groupe Voix du Nord: pour la pérennité du papier et l'essor de l'Internet», *La Voix du Nord* (Roubaix), 20 septembre 2006, p. 33.

■ {La Voix du Nord} «Le plan de développement de *La Voix du Nord* en marche», *La Voix du Nord*, 6 février 2007, p. 33.

Radios

■ Berges (Sébastien) (Textes) Le Masson (Pierre) et Delmas (Karine), (Photos), «La guerre des ondes aura-t-elle lieu?», *La Voix du Nord*, 25-26 décembre 2005, p. 1 256.

■ Berges (Sébastien), «Radios Libres, qu'êtes-vous devenues? Certaines, couronnées de succès, finissent par devenir commerciales», *La Voix du Nord*, 25-26 décembre 2005, p. 1 256

■ «En hommage à son père, André Dumez veut faire un musée de la radio», *La Voix du Nord*, (éd. de Lens, Hémin, Carvin), 1-2 octobre 2006.

NTIC

■ Latouche (Emmanuelle), «Leblog2roubaix.com, ou les chroniques contemporaines d'une ville à part», *La Voix du Nord* (Roubaix), 19 janvier 2007, p. 16.

La vie des médias dans la région

Le journal des entreprises



Depuis le début mars, la presse économique régionale s'est enrichie d'un nouveau titre. *Le Journal des entreprises* est un tabloïd mensuel de 28 pages, imprimé sur papier journal et distribué en deux éditions départementales sur le Nord et sur le Pas-de-Calais. Il est édité par le groupe du *Télégramme de Brest*. Ce n'est pas tout à fait une nouveauté, car douze autres éditions départementales ont été créées à travers la France depuis 2003. L'idée de Manche Atlantique Presse, filiale du *Télégramme*, est de proposer un journal économique destiné en priorité aux PME et à leurs dirigeants. Tous les mois, *Le Journal des entreprises* traite l'actualité économique régionale à travers des interviews et des portraits d'entreprises généralement ignorées du reste de la presse, car trop petites ou pas assez originales. En général, six des 28 pages, essentiellement les rubriques pratiques, sont communes à l'ensemble des éditions. *Le Journal des entreprises* compte une rédaction à Villeneuve-d'Ascq pour le Nord et une à Arras pour le Pas-de-Calais.

G.G.

Mensuel : 3,00 €.

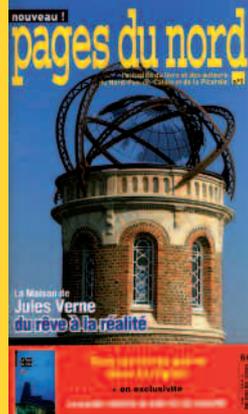
Village mondial

Ça, c'est de l'info, coco !

Une offre d'emploi postée sur pasdenow.com, un site Internet d'informations locales californien, a fait beaucoup jaser : « *Cherche journaliste de presse écrite basé en Inde pour couvrir l'actualité municipale et politique de Pasadena, Californie, USA.* » James Macpherson, le propriétaire de pasdenanow.com, reconnaît qu'il peut paraître étrange qu'un reporter suive l'actualité locale à des dizaines de milliers de kilomètres de distance. « *mais toutes les réunions du conseil municipal sont diffusées sur le Web* », explique-t-il. « *Que l'on soit à un bureau à Pasadena ou un bureau à Bombay, passer un coup de téléphone pour obtenir une information est exactement pareil. Et les deux reporters indiens que je viens d'embaucher me coûtent bien moins cher que des Américains.* »

Marianne, n° 527, 1^{er} juin 2007, p. 28

Pages du Nord



Un groupe de presse magazine est en train de voir le jour au Touquet. Après avoir créé *Miroir de l'Art*, magazine artistique, les Editions Auréoline ont lancé *Pages du Nord*, un titre consacré au livre et à l'édition régionale. Annoncé comme un bimestriel, *Pages du Nord* a finalement choisi un rythme trimestriel. Le premier numéro est paru fin mars au Salon du Livre de Paris, le second paraîtra en septembre. Distribué en kiosques sur le Nord-Pas-de-

Calais et la Picardie, *Pages du Nord* se présente sous la forme d'un magazine luxueux d'une taille inhabituelle (un A4 rogné, 17 x 29,7 cm). La pagination peu importante (52 pages) était compensée par le choix d'un papier rigide, mais le numéro sera imprimé sur un support plus classique. À l'intérieur, on retrouve les chroniques des nouveaux livres, les bonnes pages d'un ouvrage récent, des portfolios de photographes ou d'illustrateurs et des reportages sur des lieux culturels ou historiques. Le premier numéro était en partie consacré à la maison Jules Verne à Amiens. Il a été tiré à 14000 exemplaires, mais Ludovic Duhamel, patron des Editions Auréoline et président des éditeurs nordistes a réfléchi à l'orientation à donner au titre. Pourquoi pas le destiner aux professionnels du livre et de la lecture (médiathèques, libraires, éditeurs...), autant qu'au grand public ?

G.G.

Trimestriel : 6,00 €.

Quand la machine à écrire faisait grincer les dents des voyageurs

Un de nos confrères, après avoir suivi la course Paris-Caen, regagnait Paris par le train. Il s'installe en première classe et pose sur une planchette sa machine à écrire et commence son article.

À Lisieux, quelques voyageurs montent et prennent place dans ce compartiment. L'un des voyageurs, voyant notre confrère taper à la machine, lui dit :

- Vous avez l'intention de faire cela jusqu'à Paris
- Mais oui, Monsieur, répond le journaliste, je travaille.
- Nous allons voir.

Et allant chercher le chef de train, il demanda d'interdire à notre confrère de taper à la machine. Mais l'employé fut désarmé, car rien, dans les règlements de police des chemins fer n'interdit l'utilisation de la machine à écrire.

Et notre confrère tapa son article sur Paris-Caen, malgré le grincheux voyageur.

Grand Almanach du Journal de Roubaix pour 1933, p. 93.

l'abeille

Revue publiée par la Société des Amis de Panckoucke 13, rue du Château 59100 Roubaix ■ ISSN en cours ■ Ont participé à ce numéro : Dominique Adam, Bernard Grelle, Gilles Guillon, Bernard Lefebvre et Jean-Paul Visse ■ Maquette : Triangle Bleu

■ Abonnements (3 numéros) : 10 € ■ Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke
 ■ Avertissement : les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs ■ L'ensemble doit être adressé sur disquette PC, logiciel Word ou à l'adresse électronique suivante : labeille5962@wanadoo.fr ■ Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit.